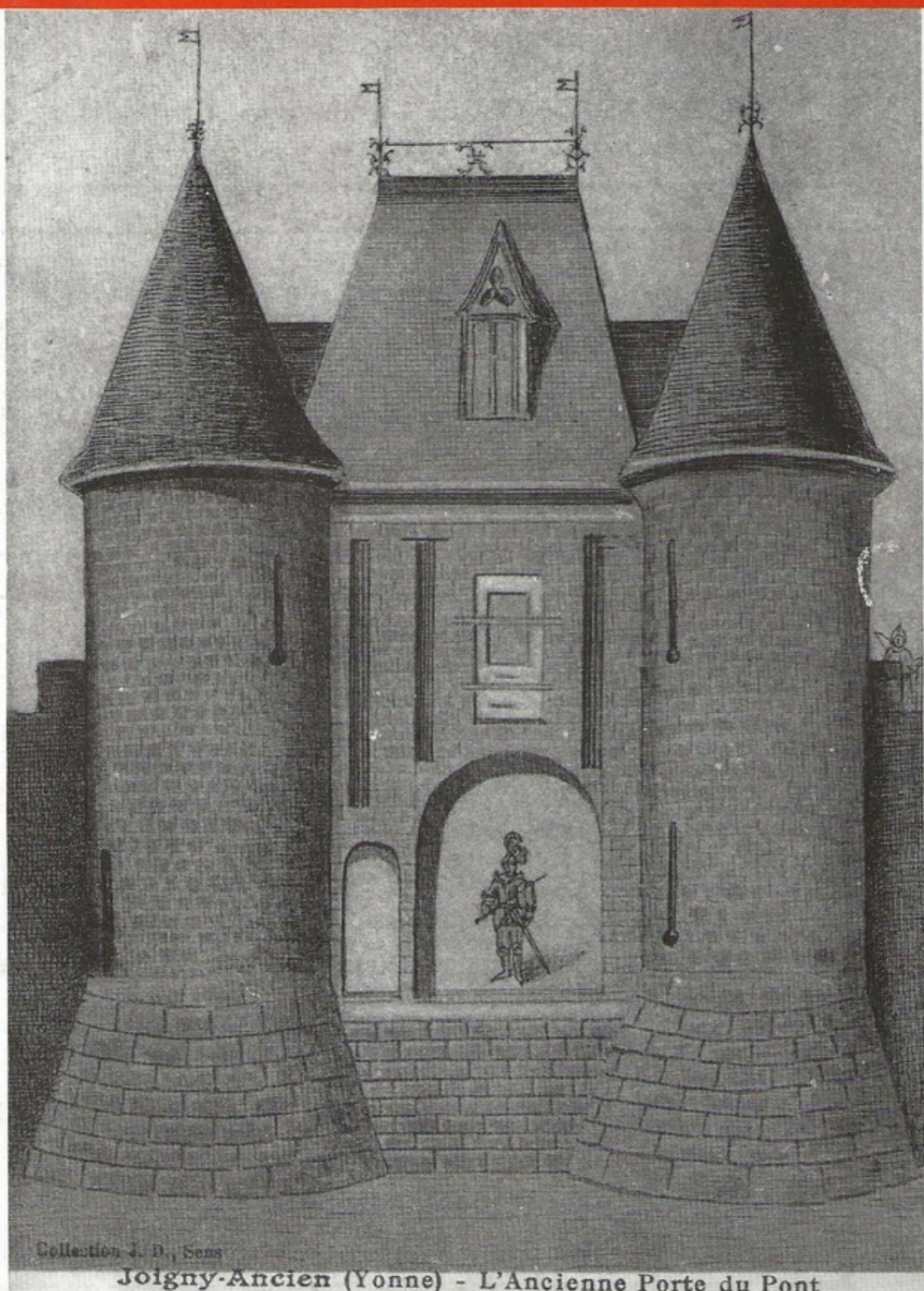


REVUE

EDITEE PAR L'ASSOCIATION
CULTURELLE ET D'ETUDES
DE JOIGNY

L'Echo de Joigny



N° 43

JOIGNY AU XVIII^e SIÈCLE

(voir p. 3)



CITROËN

- LOCATION SANS CHAUFFEUR
Tourisme et Utilitaire
- EUROCCASION

JOIGNY AUTOMOBILES — RN 6 — CHAMPLAY

Tél. 86 62 06 45

LIBRAIRIE - PAPETERIE

*articles de bureau - Imprimerie
photo*

M. BERGER

7, quai Ragobert
89 - JOIGNY
Tél. 86 62 14 56

ENTREPRISE DE PEINTURE
ET D'ISOLATION

Jean-Louis Eternot



32, rue du Luxembourg
89300 JOIGNY

☎ (86) 62.09.35

SIRET 507 040 830 00030
APE 5573

OUTTIER

Armurier

40, Avenue Gambetta

Tél. : 86 62 14 13 **89 - JOIGNY**

ARMES DE PRECISION
CHASSE TIR MUNITIONS
ARTICLES DE CHASSE - BALL-TRAP
MACHINES à coudre OMNIA

*Location de voitures
sans chauffeur
Tourisme et utilitaire*

CONCESSIONNAIRE RENAULT

Tél. : 86 66 22 00 **89 - JOIGNY**

GUY COIFFURE



16-16 bis, Route de Chambéry
89400 EPINEAU-LES-VOVES

Tél. : 86 91 20 31

Pour l'argent, dormir c'est mourir un peu !
Faites vivre votre épargne
en la confiant à la
BANQUE POPULAIRE DE L'YONNE



D.P.F. BERNER

**LE SPÉCIALISTE DES PETITES FOURNITURES
POUR L'AUTOMOBILE ET LE BATIMENT**

Chevilles nylon — Boulonnerie — Visserie
Agrafes pour automobiles — Cosses électriques
Matériel de rangement — Outillage

plus de 12 000 Références sur 12 000 m²

15, rue Valentin Privé, B.P. 170, 89304 JOIGNY CEDEX

Tél. 86 62 21 32 — Télex : 801633

MAISON DE LA PRESSE

LIBRAIRIE - PAPETERIE - DISQUES

20, rue Gabriel-Cortel

Tél. : 86 62 21 51

JOIGNY

Maurice BONNET

**OPTICIEN
AUDIOPROTHESISTE**

**Adaptateur de lentilles
cornéennes**

Tél. 86 62 03 56 - JOIGNY

22, Rue Gabriel-Cortel

MIGENNES

62, Avenue Jean-Jaurès.

PÉPINIÈRES
 **du Château
de Varennes Amilly**

Route de Châteaurenard
Tél. (38) 94.75.48 CD 943
MONTARGIS



VENTE DÉTAIL · PLANTATION

ROUSSEAU

CADEAUX - ART DE LA TABLE
LISTES DE MARIAGE

50, rue Cortel



89 - JOIGNY

Tél. 86 62 23 60

CAISSE CRÉDIT AGRICOLE

Avenue Roger-Varrey
JOIGNY

Toutes opérations
de banque, bourse, change,
tous crédits

Tout ce qui concerne
le pneu

JEANDOT S.A.

Maison fondée en 1924

7, Avenue Robert PETIT

89 - JOIGNY

Tél. : 86 62 18 84



THOMSON
le monde
de l'image

PIERROT & Cie

Distributeur agréé
28, rue d'Etape, 89300 JOIGNY
Tél. 86 62 17 92

USINE JACQUES CŒUR



Toute l'alimentation
du bétail

CÉZY - 89

Tél. : 86 63 10 01

ENTREPRISE DE PEINTURE
ET D'ISOLATION

Jean-Louis Eternot



32, rue du Luxembourg
89300 JOIGNY

(86) 62.09.35

SIRET 507 040 830 00030
APE 5573

RELIURE

Philippe SCHNEIDER

2 bis, Avenue Roger-Varey

JOIGNY - Tél. 86 62 00 60

LES AGENCES DEMOINET

**ASSURANCES
GENERALES DE FRANCE**

VOYAGES & VACANCES
Agences de VOYAGES

29, Av. Gambetta,
JOIGNY

Tél. : 86 62 07 80 - 86 62 22 18

JOIGNY AU XVIII^e SIÈCLE

par G. MACAISNE

La ville moderne est un lieu par lequel on peut transiter sans peine. Au XVIII^e siècle, Joigny, ville ancienne, fut court-circuitée par la création d'une voie nouvelle le long de l'Yonne avec son prolongement au delà du pont et la création des bâtiments du quartier de cavalerie. Ces transformations prouvent que la ville était riche.

Si, dans cette petite ville imprégnée de ses origines médiévales, le XVI^e siècle marqua de son empreinte la reconstruction consécutive au grand incendie du 12 juillet 1530, il faudra attendre le XVIII^e siècle pour voir la cité se tourner résolument vers le sud, faisant tomber son corset de murailles pour édifier une façade ensoleillée baignée par la rivière : le Front de l'Yonne.

Ce changement radical procède d'un ensemble de mesures s'inscrivant dans les grandes idées d'urbanisme comme savaient les concevoir les hommes de ce temps.

Paradoxalement, cette transformation trouve son origine dans les malheurs répétés survenant au pont sur l'Yonne, dont chaque génération devait assumer les fréquentes réparations. Il arriva un temps où les techniques mises en œuvre assurèrent une pérennité à cet édifice d'une importance primordiale pour les communications entre provinces, tant souhaitées par les grands commis de l'Etat.

Les ponts

Les ponts de Joigny, ou encore les Longs-Ponts, comme on disait, étaient composés en partant de la rive gauche, de sept arches inégales en pier-

re, supportant le grand moulin Notre-Dame affecté aux revenus de l'Hôpital de Tous les Saints. Au sud, existait aussi un corps de garde pour surveiller les abords extérieurs.

Puis venaient, trois travées de bois où se situait le pertuis ou destroy, barré par une chaîne, obligeant les mariniers au paiement des droits de « l'Ecu du Pont » pour les marchandises, surtout du vin, passant en dessous de l'ouvrage (1).

Enfin la Porte du pont, gardant l'entrée de la ville, présentait deux tours d'un diamètre d'environ sept mètres, reliées par des chambres au-dessus du passage. Un pont levis en commandait l'accès. L'édifice se rattachait aux murailles de la ville qu'il dominait. Deux arches de pierre le reliaient au pont. L'une d'elles était occupée par la roue du petit moulin accroché à l'aval de la pile.

Une partie de la tour-ouest de la Porte du Pont, bâtie en grès de la Forêt d'Othe, avec son embase évassée, est encore actuellement visible ainsi que, l'avoisinant, une petite arche en tiers-point dont la forme et la structure attestent l'ancienneté.

Nous avons là, l'un des plus anciens vestiges du système défensif de notre ville au moyen-âge, en même temps qu'une authentique partie de

l'ancien pont : la petite arche servant d'appui au tablier de la herse (2).

A ce titre, l'une et l'autre mériteraient d'être mieux connues et... respectées, de nos concitoyens (3).

Réparations du pont

Après avoir subi les attaques de l'embâcle du 15 janvier 1677 (4) le pont avait été l'objet, une fois de plus d'une reprise des travaux.

A la suite de trois inondations successives en mars 1725, l'effondrement de plusieurs arches de sa partie nord nécessita l'intervention de l'Intendant d'Angervilliers qui chargea M. Germain de Boffrand, Inspecteur des Ponts et Chaussées de la Généralité de Paris, de leur réparation, par arrêt du conseil du roi le 11 décembre 1725.

L'entrepreneur adjudicataire fut Antoine Larivière (5). Il rencontra des difficultés par l'opposition des administrateurs de l'Hôpital qui perdaient dans cette opération l'usage du petit moulin se trouvant accroché à une pile de pont devant être abattue pour rebâtir les trois arches. Le litige connu son épilogue dans une ordonnance de l'Intendant et le petit moulin disparut en fin juillet 1727. Dès le 6 août suivant eut lieu la cérémonie de la pose de la première pierre du chantier.

Les trois arches de plein cintre avaient pour dimensions : 9,60 m pour celle sur la rive, puis 10,50 m et 11,50 m. Les travaux terminés le 16 août 1728, le pont fut utilisé par le public le 7 octobre 1728. Des trois arches édifiées par Boffrand une seule existe encore actuellement. Elle touche la grosse pile dans la rivière ; c'est la seule arche de plein cintre encore visible. Les deux autres, près de la rive droite, ont été remplacées par une arche en anse de panier à neuf centres, d'une ouverture de 21 m, quand en 1861, fut créé un chemin de halage sous le pont et élargi l'ouvrage par la pose de trottoirs (6).

En 1726, le prévoyant ingénieur avait pris ses dispositions pour permettre la continuation des travaux, en établissant une pile importante, dans

le milieu du lit de la rivière, pour servir de culée capable de résister aux énormes poussées des arches nouvelles tout en les reliant au reste de l'édifice joignant la rive gauche.

Autres travaux

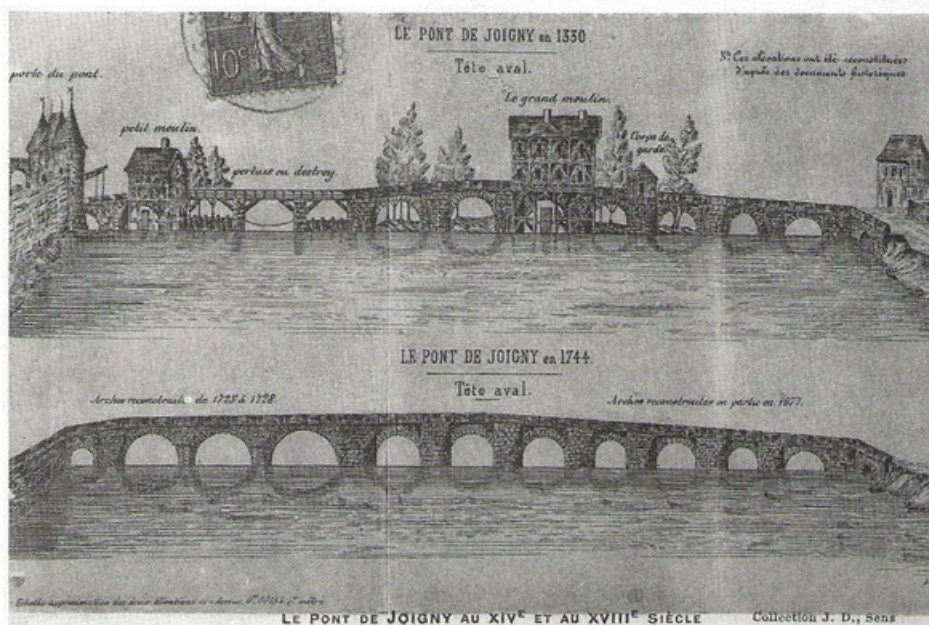
A côté de ces importants travaux entrepris dans tout le pays et à Joigny à l'échelon de la Généralité, il faut ajouter les constructions faisant l'objet des projets des autorités locales. Ainsi, les maire et échevins de la communauté des habitants de la ville avaient demandé l'édification d'un Hôtel de Ville pour remplacer la vieille maison commune. Le 12 janvier 1726, l'adjudication des travaux avait été enlevée par Antoine Larivière pour l'exécution des plans de Germain Boffrand, architecte du Roy et d'après le devis descriptif du sieur Gaveret, architecte de la ville (7).

Il est probable que les édiles joviens, tous juristes ou commerçants avisés, avaient jugé que la venue dans leur ville d'un architecte du renom de Boffrand, était une circonstance dont il fallait profiter. Leur esprit d'à propos fut récompensé, et c'est justice que leurs initiales figurent dans la ferronnerie des balcons de cet élégant édifice (8).

Ainsi, au cours du premier tiers du XVIII^e siècle, Germain Boffrand a marqué de son empreinte la Ville de Joigny. Mais si la reconstruction de trois arches du pont est bien connue des historiens ayant étudié la vie si active de cet architecte, il est à déplorer qu'aucun n'ait mentionné son intervention dans la conception et l'exécution de notre Hôtel de Ville. Pourtant, toute proportion gardée, nous retrouvons dans la façade, le style de l'hôtel Le Brun de Paris, comme aussi le décor intérieur rappelle son étroite filiation avec celui du Salon de lecture de l'Arsenal (9).

La nouvelle route de Paris

Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, on arrivait à Joigny en venant de Sens par l'ancien « chemin du Roi », passant par le bas de Saint-Aubin, Episy, en suivant ensuite la berge de l'Yon-



L'arche de plein cintre du milieu du pont de Joigny rappelle les travaux de 1728 suite aux trois inondations de mars 1725

ne pour entrer dans la ville par la rue du faubourg Saint-Jacques et la porte du même nom. Puis, par la rue du Gril (ou rue de la porte Bignon) on gagnait la rue Martin jusqu'à la rue d'Etape qu'on descendait jusqu'à la rue de la Mortellerie pour déboucher dans la grand'rue et passer la porte du pont pour continuer vers la Bourgoigne.

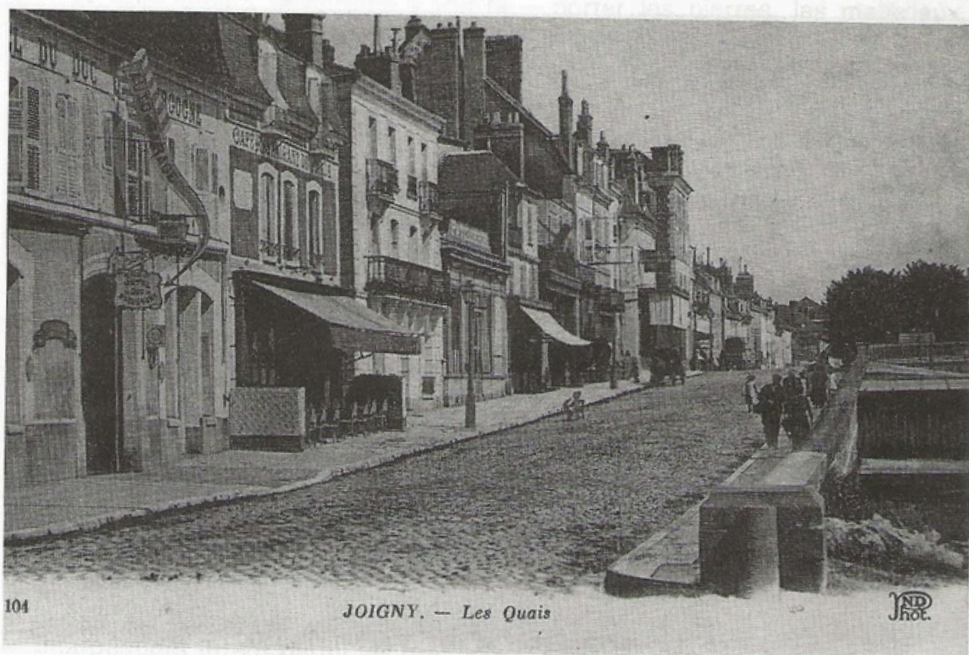
Dès 1750, dans tout le Royaume, il est consacré annuellement d'importants crédits pour l'amélioration des voies de communication. A la route de Paris à Lyon qui, depuis le moyen-âge, passait par Orléans, Gien et le Bourbonnais, la direction des Ponts et Chaussées substitua une nouvelle voie par Sens, Joigny, Auxerre, Avallon.

L'exécution de ce vaste programme de travaux transformera, en l'espace de dix ans, toute la partie basse de la ville.

Les remparts le long de la rivière, que bordait un espace malpropre emprunté par un chemin boueux, donnaient bien des soucis aux élus jovi-

niens. C'est ainsi que le dimanche 11 août 1754 à quatre heures de relevée une assemblée générale des habitants de la ville convoquée au son du tambour en la manière accoutumée et extraordinairement par avertissement particulier aux notabilités par M^e Martin Bournet, maire perpétuel, M^e Edme Chaudot, premier échevin. Toutes les classes des habitants sont représentées : titulaires d'offices, gens de basoche, les médecins, notaires, bourgeois, marchands et autres habitants, sans oublier l'officier de la Mairie réchauffée.

Le maire expose à l'assemblée que le mauvais état des « murs de la ville depuis la poterne St-Jean jusqu'à environ la Tour à Milon, dont une partie a été renversée depuis quelques années » lui a fait obligation de demander un devis et un plan à M. Gardet, architecte à Avallon, « pour la construction d'un mur qui continuera celui que le Roy a fait faire au Pont de cette ville ». Le devis concerne aussi trois grandes grilles de fer pour la clôture des entrées : à l'Est à hauteur de la tour à Milon, une autre



104

JOIGNY. — Les Quais

JND
Hôt.

sur le pont, et la troisième fermera du côté de Paris en face de la Tour à l'Ane (10). L'adjudication de ces travaux eut lieu le 16 décembre 1754 et fut enlevée par Jean Bourbault pour la somme de 92 200 livres aux dépens de la ville (11). Les chantiers commencèrent en mars 1755 pour s'achever en 1759.

Ainsi, la nouvelle route royale de Paris à Lyon s'affranchissait de l'obligation d'entrer dans le dédale des petites rues de la vieille ville en empruntant une chaussée pavée établie entre les murailles et la rivière pour atteindre le pont (12). Il y avait déjà vingt-huit ans que la partie nord de ce pont avait subi une restauration salubre. Maintenant, la partie sud réclamait tous les soins de l'administration. L'intendant de la Généralité de Paris, Bertier de Sauvigny, confia la direction du projet et des travaux à M. Hupeau, premier ingénieur des ponts et chaussées. Après la mise en place d'une passerelle provisoire, et la destruction des sept arches anciennes, M. Philippe Vasserot, gendre Larivière, adjudicataire des travaux, construisit quatre arches en anse de panier qui, partant de la rive droite, avaient respectivement : 16,50 m, 17,50 m, et 19,40 m d'ouverture.

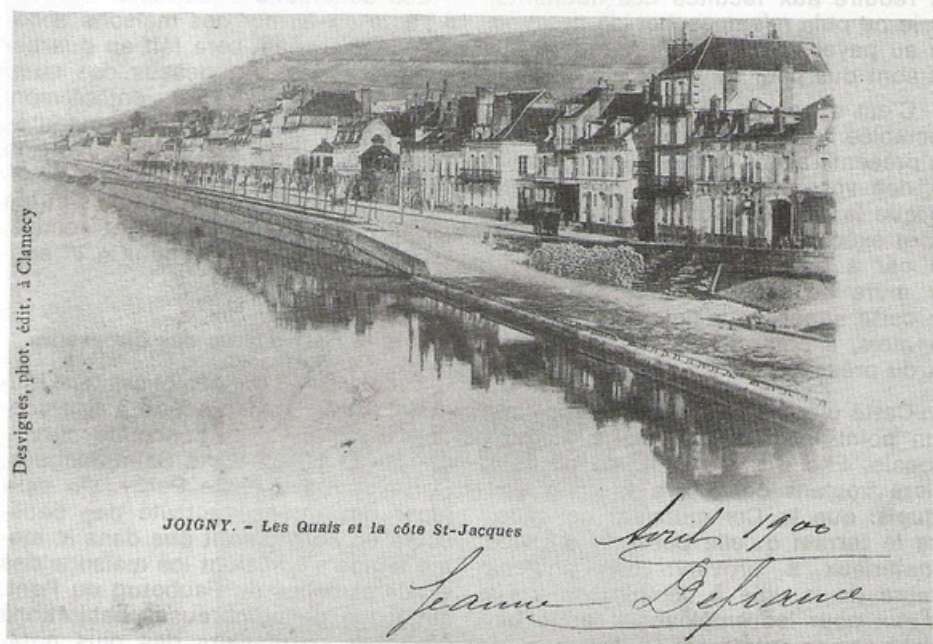
Les travaux commencés le 15 mars 1758 furent achevés le 24 novembre 1761.

Faubourg du pont

Au sud du pont, dès 1759, à travers jardins et bâtiments vétustes de l'antique Hôpital, on traça une avenue sur vingt mètres de large, dans l'exact prolongement de l'axe du pont rénové (13). Ce Faubourg du Pont, emprunté par la nouvelle route et se raccordant à la route d'Aillant vers la Puisaye, vit s'établir de belles demeures, telle celle de Philibert Vasserot, l'entrepreneur ; elle deviendra bientôt le relais de poste, puis, plus tard, la Gendarmerie. Il nous reste encore l'Hôtel de la Poste.

Le Front de l'Yonne

A cette époque se place encore l'édification du quartier de cavalerie, construit aux frais de la ville, d'après les plans de Charles-Axel Guillaumot, architecte des casernes des Gardes Suisses dans la ceinture de Paris. Pour disposer de l'emplacement nécessaire à la réalisation du projet il fallut raser le rempart en ruine et entamer le coteau, couvert de nombreux



JOIGNY. - Les Quais et la côte St-Jacques

Les quais et la route de Paris furent progressivement réalisés

jardins, afin d'obtenir une surface plane assez vaste pour la cour.

Cet imposant édifice dont le style est l'illustration de la puissance royale, vient relayer à son tour, par sa note de grandeur, l'élan de rénovation du quartier en bas de la vieille cité que la nouvelle route avait suscité.

Toutes les auberges, hostellerie, relais de poste, dont les entrées principales bordaient l'ancien itinéraire, opérèrent une volte-face pour ouvrir leurs façades sur la nouvelle voie, sur les quais et en même temps vers le soleil. Quelle bouffée d'air frais ces maisons ont dû ressentir, cloîtrées qu'elles étaient par l'enceinte. De même, les habitations particulières établirent leurs fenêtres et leurs balcons vers la lumière. De belles demeures se bâtirent donnant à cette partie basse de l'agglomération, une allure de ville de bord de l'eau, presque de bord de Loire, comme ces villes tant chantées par les poètes. Pour Joigny c'est la naissance du « FRONT DE L'YONNE ».

Deux documents dans nos archives apportent la preuve de la volonté délibérée de la communauté des habitants dans la réalisation de cette opération d'urbanisme.

Le procès-verbal de l'assemblée du 4 juillet 1762 reproduit le texte de la lettre du 23 juin de l'intendant Bertier de Sauvigny au maire Bournet faisant état du plan et devis fourni le 1^{er} décembre 1760 par le sieur Guillaumot pour « l'établissement de façades uniformes... depuis les casernes jusqu'à la porte de Paris. Ce projet me paraît le plus convenable à la faculté des habitants et à la décoration de la ville surtout en se réservant la faculté de percer par la suite la rue de l'Etape, ce qui donnera à l'intérieur de la ville une communication aisée avec le port ... »

L'intendant ajoute : « ... je vous observeroy seulement, que le sieur Guillaumot n'ayant travaillé que d'après la demande de la Communauté autorisée, et ayant refondu plusieurs fois son projet, pour le

« réduire aux facultés des habitants, « je ne puis m'empêcher de pourvoir « au paiement des honoraires qui lui « sont dus pour ce travail... » (14).

C'est au cours de cette même assemblée « que les sieurs habitants « présents ayant délibéré à la pluralité « des voix ont dit qu'ils sont d'avis « que le plan de Guillaumot soit suivi « et exécuté, à condition de commencer à construire les bâtiments ou « murs de façades uniformes dans « cette année pour finir dans dix huit « mois, à compter de l'homologation « du présent acte ».

Cette pièce nous éclaire encore sur un point important de notre histoire locale. Elle prévoit pour les particuliers voulant construire le long des quais, que la Communauté concèdera le terrain qu'elle possède « et les matériaux à provenir des anciens murs de la ville à démolir vis à vis d'eux pour les employer à ladite bâtisse et non autrement ».

Afin de parvenir à ce résultat, l'Assemblée des habitants s'était réunie à plusieurs reprises, notamment les 9 décembre 1759, 2 août et 30 septembre 1761 et le 20 juin 1762. A la lecture de ces travaux on constate le réalisme des notables qui, encore une fois, ont sollicité l'avis d'hommes de l'art présents dans la ville, et profité de leurs conseils (15). Ils ont nettement conscience de l'importance des « quai et casernes, lesquels outre « l'avantage qu'ils procurent aux habitants et aux troupes qui viennent « en garnison à Joigny, sont encore « pour cette ville une décoration qui « excite l'admiration des étrangers ».

La dernière délibération de la Communauté, le 20 juin 1762, approuvée par l'intendant le 23 juillet 1762, est entérinée par le deuxième document que sont les lettres patentes signées par le roi le 1^{er} décembre 1762, 48^e année de notre règne et dont la signature est précédée par la formule : « Car tel est notre Plaisir ».

Le percement de la rue de l'Etape jusqu'aux quais avait laissé subsister, de chaque côté, de petites portions de rempart. Elles furent adjudgées solidairement à Champeaux, maçon, et Etienne Picard fils, tanneur, le 8 décembre 1769 (16).

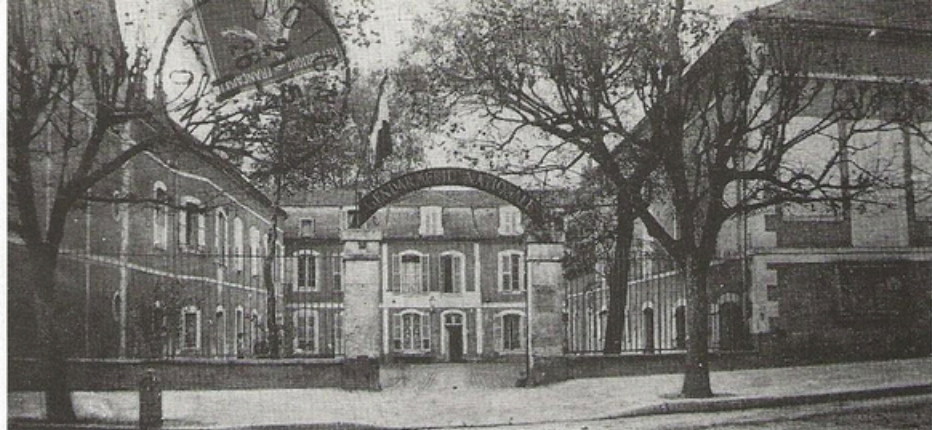
Les conditions à respecter figurent à l'acte : « le mur des maisons aboutissant au quai sera fait en quartier « tour ronde ». Au-dessus des murs « sera pratiqué un entablement « conforme à ceux du quai sur toutes « les faces. Et le tout sera couvert en « croupe à la française formant pavillon. Les couvertures en tuiles et les « murs en matériaux bons et solides. « Le tout fait et parfait pour le 1^{er} septembre 1771 » (17).

Diversité des œuvres des bâtisseurs

Tandis que l'on démolissait la muraille sud, il était procédé à la réfection des Portes de l'enceinte curviligne de la Ville : Porte Saint-Jacques, Porte du Bois, Porte Percy. On peut juger de l'intense activité des bâtisseurs en considérant que dans le même temps s'édifiaient les maisons des Quais et celles du Faubourg du Pont, ainsi que de nombreuses habitations et hôtels particuliers des plus notables familles. Leurs façades sont souvent discrètes mais ces demeures sont souvent agrémentées de jardins, de terrasses surplombant les ruelles tortueuses de la vieille ville, et que laisse parfois entrevoir l'indiscrétion d'un petit portillon entrouvert.

De ce temps, Joigny a conservé un charme inégalé, un peu désuet, mais aussi un air de confort cossu comme le suggère l'imposante façade, toute blanche, du bel hôtel particulier jouxtant au sud la maison de bois du XVI^e siècle, et qui, en avançant sur les toits moussus, orne le haut de la vieille ville.

Il est significatif que le XVIII^e siècle ait laissé tant de traces dans une ville qui avait su préserver les beaux témoins de son lointain passé. Sans nul doute, nous devons ce riche patrimoine au bon sens — et au sens du beau — de nos aïeux, mais aussi à l'intelligence d'hommes comme Boffrand, dont les interventions nous ont dotés d'un Hôtel de Ville digne du Siècle des Lumières, et qui dans des travaux aussi utilitaires que la réparation du pont avait anticipé sur la transformation de la cité prévoyant son épanouissement vers la lumière du bord de l'Yonne, au large cours maintenant apaisé, où se reflètent les côteaux vineux de Saint-Jacques, d'antique



66 — JOIGNY — La Gendarmerie

Imp-lib. H. Hamelin, Joigny

Sur la route d'Aillant, la demeure de l'entrepreneur Philibert Vasserot deviendra relais de poste, puis, plus tard, la gendarmerie

renom, et les belles façades des maisons du Front de l'Yonne.

JOIGNY - Septembre 1987.

Gervais MACAISNE.

(1) Ce droit était aussi payé pour les denrées passant sur le Pont.

(2) La faible hauteur de la clé de voûte de cette arche, nous permet de constater que le tablier du pont était beaucoup moins élevé qu'actuellement. Il est vrai que le niveau de l'Yonne était, lui aussi, plus bas.

(3) Voir Echo de Joigny n° 37 p. 27 : Le convoi fluvial ramenant, de Montereau à la Chartreuse de Champmol, la dépouille mortelle de Jean Sans Peur, s'arrêta sous le pont de Joigny le 27 juin 1420.

(4) Voir Echo n° 36 pp. 11-14.

(5) Il construisit également le pont de Sens sur les plans de Boffrand.

(6) Projet par l'ingénieur des Ponts et Chaussées Hernoux et M. Desmaisons faisant fonction d'ingénieur à Joigny et auteur d'une importante notice historique sur le pont (BSSH Yonne T. XVI 1862). Les entrepreneurs furent M. Leger, de Dornecy ; M. Dejehan-sard, d'Auxerre, pour l'élargissement du pont et l'aménagement des abords.

(7) Voir Echo n° 26 p. 3 article de M. l'abbé Lebœuf.

(8) E B pour Edme Bourdois, maire au balcon du milieu ; J P pour Jean Plattard 1^{er} échevin, à gauche ; N N pour Nicolas Nau, 2^e échevin, à droite.

(9) Voir : Germain Boffrand, par Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris sous la direction de Michel Gallat et Jörg Garms. Paris 1986.

P. Pinon : Le Sénonais au XVIII^e siècle, pp. 155-158.

(10) La poterne St-Jean correspond à l'aboutissement de la ruelle Basse Saint Jean

sur le Quai Ragobert. La Tour à Milon se trouvait dans le rempart sud, à l'entrée du quai quand on vient de la direction de Migennes. A cet emplacement, il y a peu de temps se dressaient des piliers de l'ancienne porte. La Tour Bignon (du nom d'un intendant de la Généralité) aussi nommée Tour à l'Ane, à la hauteur de la rue du Gril, ou rue Bignon, ou encore rue du Batardeau, aujourd'hui rue Paul-Bert.

(11) Bourbault a cédé son adjudication à Edme Joachim Bourdois, avocat, et à Mallard, couvreur.

(12) Ainsi que celle vers Saint-Florentin.

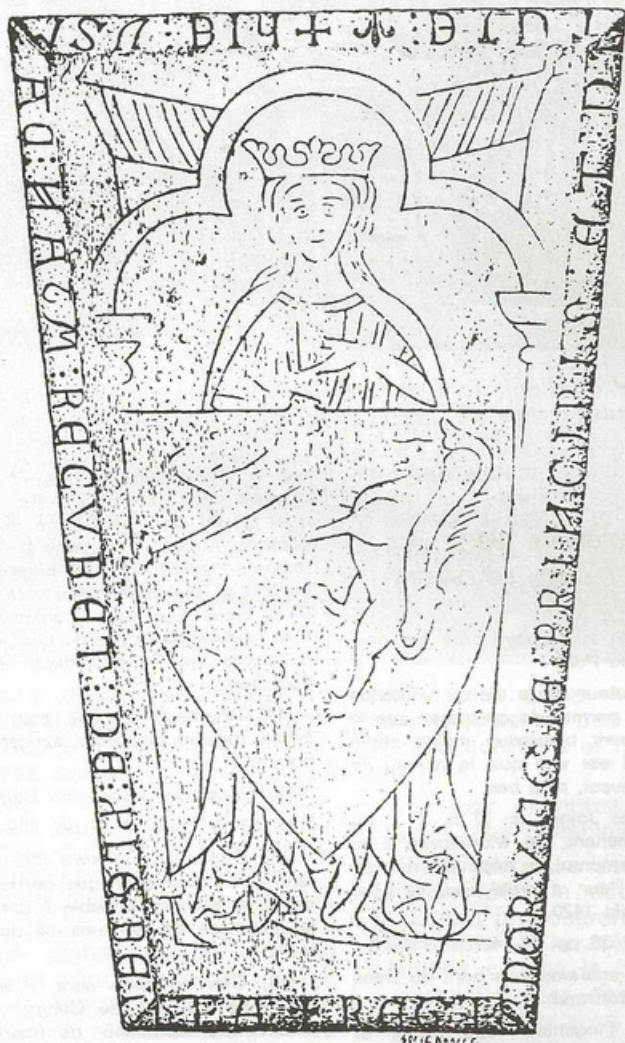
(13) Voir Echo n° 42 pp. 3-9.

(14) Guillaumot recevra 300 livres. « Sera tenu de donner à chaque particulier, gratuitement, un plan convenable à son terrain, dans la quinzaine de la demande qui en sera faite ».

(15) Ces notables sont : Boumet, maire perpétuel ; Gauné de Cangy, maire électif ; Chomereau, lieutenant de maire ; de Saint-Bons et de Vaugine, conseillers du roi, échevins titulaires ; Pérille, procureur du roi ; Marchand, greffier.

(16) Pour la somme de 200 livres. « En plus sera payé 30 sols au Tambour et 3 livres à la concierge de l'Hôtel de Ville, plus droits de secrétariat ».

(17) En 1771, Etienne Picard, qui ne respecte pas certaines clauses est cité par le procureur du roi. Il lui est reproché « d'avoir donné à sa couverture une forme ridicule « qui choque... mais ce qui caractérise bien « mieux son esprit d'indépendance aux régles, c'est qu'il s'est avisé de faire barbouiller au-dessus du couvert, sur le reste « de l'ancien pignon, une représentation du « jeu de colin-maillard un grand personnage « pour faire allusion, dit-on, aux prétendues « erreurs des sieurs Maire et échevins à son « égard ». Le lieu intéressé par ce litige se trouve au bas de la rue d'Etape, actuellement l'Etude de Maître Moreau.



*Sépulture d'Isabelle de Joigny à Fjaere, mariée au fils du roi de Norvège
alors souverain de l'Islande (XIII^e siècle)*

L'ISLANDE, la dernière aventure européenne par Hugues BEAUDOIN

Une île perdue entre l'Ancien et le Nouveau Monde, là-bas tout au nord, une île, un peuple dont on parle peu. En effet, l'Islande est en quelque sorte le « caillou » de l'Atlantique-Nord. Et pourtant, si petite soit-elle, l'Islande fait partie de notre histoire car elle y a participé. Aussi surprenant soit-il, l'Islande renferme notre passé, l'histoire du peuple islandais est l'histoire de nos peuples. A nous d'aller à sa recherche.

L'Islande est la seconde île la plus grande d'Europe, située près du cercle arctique à mi-chemin entre New York et Moscou ; tout un symbole. Elle repose sur la faille médio-atlantique qui sépare le monde en deux. Sa superficie est de 103 000 km², la côte est longue de six mille kilomètres. Isolée ? l'Islande ne l'est pas tant : à 800 km de l'Ecosse, 970 de la Norvège, elle est aussi un lien entre l'Amérique et l'Europe continentale.



*Drapeau national islandais : une croix rouge sur fond bleu
représentant le feu et la glace, symboles de l'Islande*

L'Islande compte 250 000 âmes. Cette population est répartie sur une étroite bande côtière. La plus grande ville est Reykjavik, la capitale, qui avec sa banlieue compte plus de 100 000 habitants. Immédiatement après, les villes sont beaucoup plus petites : au nord, Akureyri et Húsavík avec respectivement 14 000 et 2 500 habitants, à l'est, Neskaupstaður avec 1 700 habitants.

Géologiquement, l'Islande est encore un pays jeune. Le processus de formation continue ; chaque année l'Islande grandit de quelques centimètres : c'est la seule forme d'impérialisme dont les Islandais se targuent. A l'intérieur, le pays est constitué de montagnes, hauts plateaux sans présence humaine. L'altitude moyenne est de 500 m, le plus haut point étant cependant à 2 119 m, c'est le mont Hvanadalshnúkur dans le glacier Craefajökull au sud-est. Le pays est très découpé par des baies et des fjords à partir desquels des vallées s'enfoncent dans les terres. Le paysage est très rude et abrupt avec ses nombreux canyons et ravins. L'une des particularités de la nature islandaise est la

coexistence de deux mondes opposés : celui des volcans et celui des glaciers. L'Islande est en effet un des pays volcaniques les plus actifs. On dénombre 200 volcans à l'origine de 150 éruptions depuis la colonisation. Le plus célèbre est l'Hekla, renommé dans le monde catholique au moyen-âge pour être la résidence du diable. L'éruption la plus récente a eu lieu le 23 janvier 1973 dans l'île Heimaey qui fait partie des îles Westmann au sud de l'Islande. La ville fut détruite mais la population sauvée. La lave recouvre douze mille kilomètres carrés, soit 11,5 % de la superficie totale. Mais durant la dernière décennie, les glaciers se sont rétrécis en raison du réchauffement du climat. Certains ont même disparu. Le plus grand est le Vatnajökull, qui est en même temps le plus grand d'Europe, d'une superficie de 8 400 km².

Entre les glaciers, les volcans, un autre spectacle extraordinaire s'offre à nos yeux : celui des geysers ; l'Islande semble reposer sur une multitude de nappes d'eau bouillante qui émettent un bruit sourd comme s'il y avait une vie souterraine. Le plus

the great GEYSIR

den store GEYSIR • der große GEYSIR

le grand GEYSIR • el gran GEYSIR



GEYSIR

ÍSLAND • ICELAND • ISLANDE

*Le plus grand geyser d'Islande,
éjectant eau bouillante et vapeur jusqu'à 60 mètres*

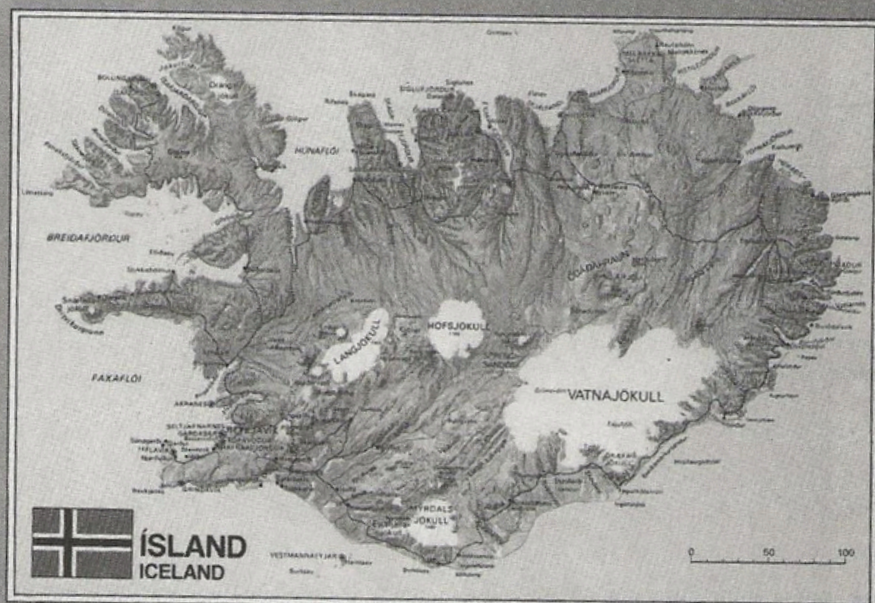
grand geyser est le Geysir au sud-ouest, celui-là même qui a donné son nom au mot international.

Climatiquement, l'Islande est très intéressante. Le pays est situé entre deux courants d'air, un courant polaire et un d'origine tropicale et à la confluence de deux courants océaniques : le Gulf Stream et le courant polaire est-groenlandais. L'autre influence vient de la dérive glaciaire arctique. Considérant la situation de l'Islande, le climat est beaucoup plus doux que l'on pourrait s'y attendre spécialement l'hiver. Mais l'Islande se distingue par ses vents violents et ses tempêtes. Le temps est cependant une autre énigme islandaise. Certains dictons islandais sont là pour en témoigner : « il n'y a pas de temps en Islande seulement des échantillons ». Il paraîtrait que les dieux nordiques dont nous connaissons les plus célèbres : Odinn et Thor feraient leurs ex-

périences climatiques en Islande avant d'en envoyer les résultats vers nos contrées.

Ces dernières lignes montrent à quel point sont liés en Islande le peuple et la nature. La nature est toujours apparue comme un adversaire pour les Islandais et ceux-ci, au cours des siècles, ont dû la dompter souvent au péril de leur vie. Mais avant d'aller plus avant dans la découverte du peuple islandais d'aujourd'hui, quelques points d'histoire sont nécessaires.

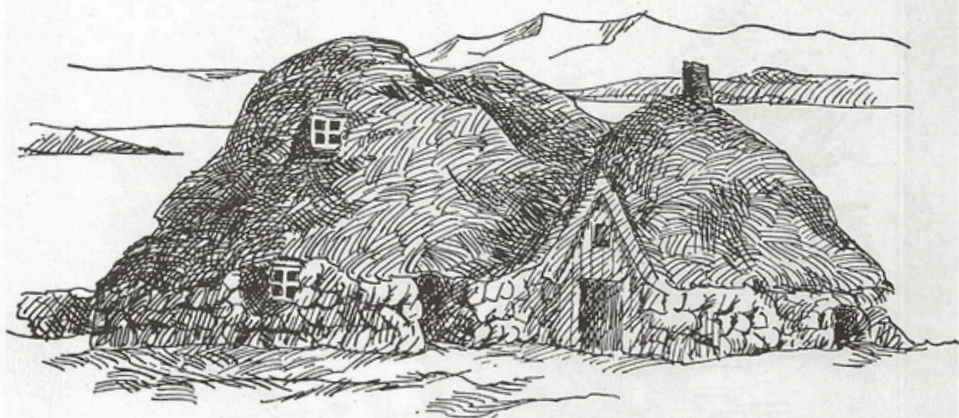
Les premiers à avoir visité l'Islande furent des moines irlandais et des ermites qui vinrent au huitième siècle mais s'enfuirent avec l'arrivée des vikings païens qui s'installèrent dans les années 870-930. L'Islande fut ainsi le dernier pays européen à être colonisé. En 930, l'Althing (Parlement en islandais), le plus vieux parlement au monde, fut formé à Thingvellir. Les « parlementaires » mirent sur pied le



Commonwealth islandais constitué de 3 principautés autonomes. En l'an mille, la chrétienté fut pacifiquement adoptée par les Islandais à l'Althing. Ce système perdura jusqu'en 1262, date à laquelle l'Islande fut colonisée par la Norvège et son roi Erik dont le fils Haakon a semble-t-il épousé Isabelle de Joigny, fille du Comte de Joigny, en l'an 1295.

Au X^e siècle, le Groenland fut découvert et colonisé par les Islandais sous la direction d'Erik le Rouge et autour de l'an mille les Islandais furent les premiers Européens à découvrir l'Amérique avec Leif Eiriksson 500 ans avant Christophe Colomb, bien que leur tentative de colonisation échoua. Après l'effondrement des institutions, les conditions de vie se détériorèrent avec l'aggravation du climat, les catastrophes naturelles, le manque de bétail et de ressources économiques. L'agriculture déclina et les fonds de pêche exploités par des puissances étrangères. En l'an 1380 l'Islande et la Norvège tombèrent sous la domination du roi du Danemark par le traité resté célèbre qui scellait l'Union de Kalmar. Aux XIV^e et XV^e siècles, toutes les situations et postes importants étaient occupés par des étrangers. En 1402, la peste décima

les deux tiers de la population. La réforme fut imposée par le roi danois et le dernier évêque catholique fut pendu en 1550. La propriété de l'Eglise fut confisquée en 1602, l'Islande dû limiter son commerce avec le Danemark et subir une monarchie absolue. C'est sans doute la période la plus sombre de l'histoire islandaise et qui a marqué le peuple islandais pour longtemps. Avec le XIX^e siècle, la situation s'est améliorée. En 1809, un aventurier danois, Jørgen Jørgensen, soutenu par un marchand londonien prit le pouvoir en Islande et se proclama chef de l'Islande mais il fut renversé par la marine britannique. Il faut évoquer à ce propos un événement pratiquement inconnu. A ce moment, la Grande-Bretagne avait l'intention de faire de l'Islande une colonie, l'Islande représentant un avantage pour le commerce en étant un gué pour le Nouveau-Monde, mais la Grande-Bretagne en fut empêchée par l'Empereur des Français, Napoléon I^{er}, qui gagna la bataille navale qu'il entreprit à l'est de l'Islande. Notons aussi l'influence du roi de Suède et de Norvège, Charles XIV, plus connu sous le nom du Maréchal de Bernadotte qui permit la démocratisation des institutions dans l'ensem-



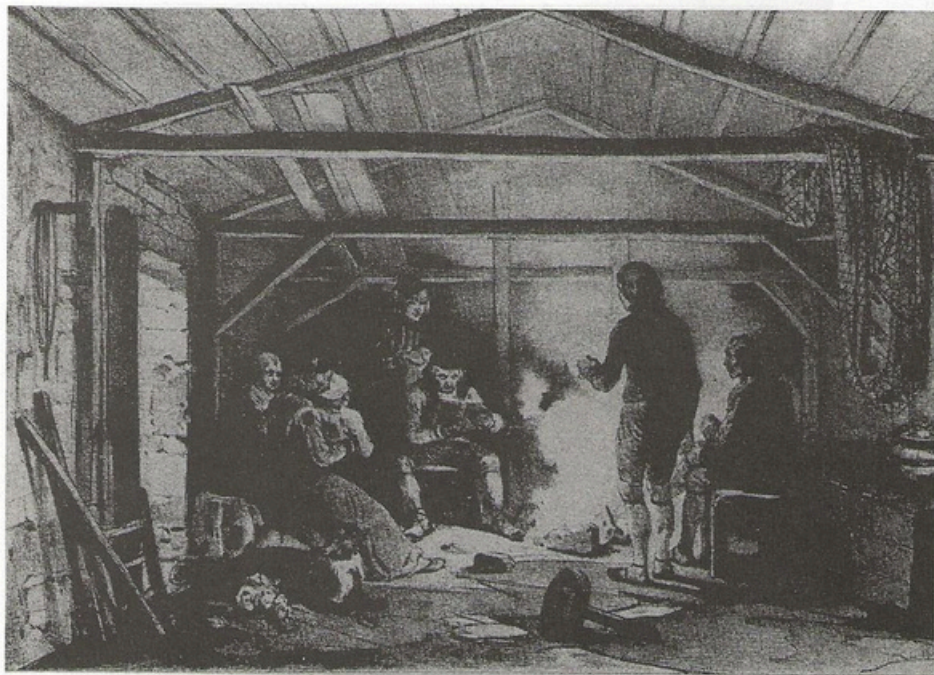
Habitation des Islandais dans les campagnes jusqu'à la fin du XIX^e siècle

ble des pays scandinaves. Après les guerres napoléoniennes, les conditions se sont améliorées et la lutte pour plus d'autonomie s'intensifia avec pour figure de proue Jón Sigurdsson, un autre héros national. En 1874, date de l'anniversaire de la colonisation, l'Islande s'est vue octroyée par le roi du Danemark une constitution et le droit de contrôler ses propres finances. Elle devient autonome en 1918 mais reste unie à la couronne danoise. L'Islande est un des premiers pays qu'Adolf Hitler ait voulu envahir mais il renonça à son projet face à l'hostilité du Royaume-Uni ; en 1940, l'Islande est occupée par l'armée britannique puis par les Américains en 1941. Le 17 juin 1944, l'Islande est devenue officiellement indépendante. Elle est membre de l'OTAN, bien que ne possédant aucune force armée, et à ce titre une base de l'OTAN fut installée à Keflavik, non loin de Reykjavik, dont l'existence est aujourd'hui contestée par une partie non négligeable de la population.

Et le peuple islandais ? Victimes de puissances étrangères et de leurs appétits, frustrés, brimés dans leur dignité et leur honneur, les Islandais ne semblaient avoir aucun moyen de s'exprimer. Et pourtant ils sont mondialement connus pour leur littérature, spécialement pour les Sagas des Islandais, romans réalistes et profanes, en prose vernaculaire des XII^e et XIII^e siècles.

Il est à noter que ces sagas sont l'unique contribution originale des pays nordiques à la littérature mondiale. Ces sagas sont étonnamment modernes dans leur style, leur approche et le sujet traité : vie quotidienne, exploits des héros islandais aux X^e et XI^e siècles. Elles constituent aujourd'hui un véritable trésor pour les recherches historiques et sociologiques. Elles ont été traduites dans un grand nombre de langues étrangères.

Snorri Sturluson (1179-1241), le plus grand historien du moyen-âge au monde et néanmoins illustre inconnu, écrivit l'histoire des rois norvégiens et des poésies en grand nombre. Il est aussi l'auteur de la Saga d'Egil : histoire du poète viking Egil Skallagrímsson, un des grands innovateurs dans la poésie. La poésie mythologique et héroïque est la seule source de connaissance des croyances, de la cosmologie des peuples germaniques à l'âge pré-chrétien que Richard Wagner, parmi d'autres, a utilisée pour composer le Ring der Nibelungen. Les poèmes de l'Edda dans leur forme actuelle ont été composés entre 800 et 1200 mais certaines parties peuvent dater du sixième siècle. L'Edda, bien qu'inconnue, prend sa place parmi les autres épopées mythologiques telles que l'Illiade ou l'Odyssée. Après la chute du Commonwealth islandais au XVIII^e siècle, la littérature a progressivement



*Une veillée islandaise consacrée à la lecture des sagas
après le labeur d'une rude journée
Dessin d'Auguste Mayer exécuté lors de son voyage en 1835-36*

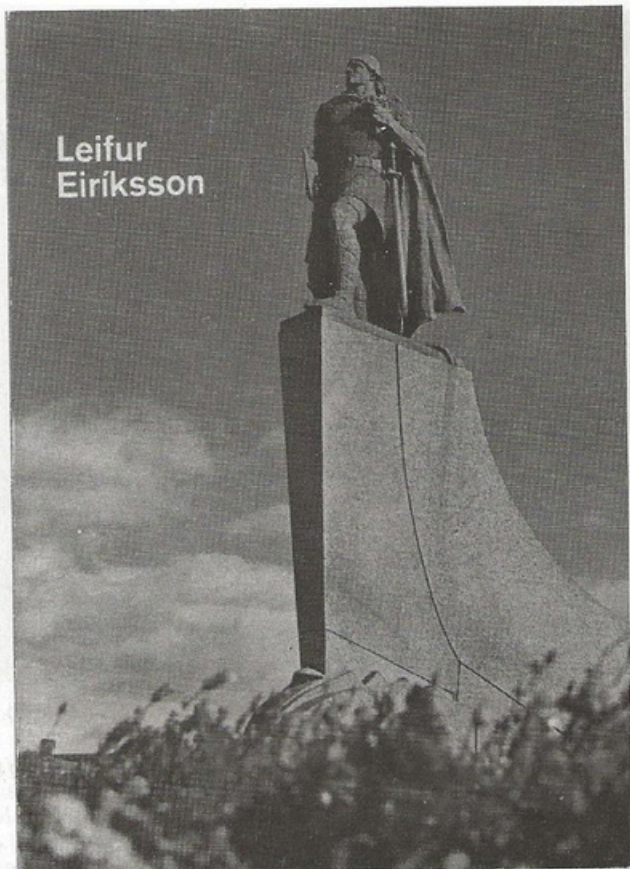
décliné et n'a pas réapparu jusqu'au XIX^e siècle où le mouvement romantique coïncide avec un sursaut national. Apparaissent des poètes qui célèbrent le passé glorieux et les beautés naturelles de l'Islande. Ce phénomène culmine au milieu de ce siècle avec Steinn Steinarr, Jón Thoroddsen et Halldór Laxness, prix Nobel de littérature en 1955. Nombreux sont aussi les Islandais du XX^e qui écrivent en danois, les plus connus étant le dramaturge Jóhann Sigurjónsson et le romancier Gunnar Gunnarsson. La richesse de la littérature a laissé peu de place aux autres arts. Citons simplement le grand peintre Kjarval.

La culture et la langue islandaises sont étroitement liées. La langue islandaise a elle aussi une longue et belle histoire. Elle pourrait commencer comme un conte : il y avait, il y a bien longtemps une langue germanique issue du berceau indo-européen qui se divisa en trois branches : une branche orientale ou gothique, une branche occidentale et une branche septentrionale qui donna le protonorais dont

dérivent les langues scandinaves. Cette langue était parlée dans tout le nord autour du VIII^e siècle, l'islandais en est extrêmement proche. Par un véritable miracle linguistique l'islandais parlé aujourd'hui n'a pratiquement pas évolué, constituant ainsi la conscience vivante de l'identité du peuple islandais dans son histoire. Il y a un réel amour de l'islandais pour sa langue, une langue archaïque, complexe mais si riche et si belle ! L'Islande est le témoin du passé des pays scandinaves ne serait-ce que par sa langue. L'intérêt porté par les Islandais à leur littérature a cimenté l'unité linguistique. Ainsi l'Islande se distingue par l'absence de dialecte.

Sur une toile de fond dominée par le caractère rude du pays et de ses hommes, face aux épreuves qu'ont dû affronter les Islandais au cours des siècles, ils se sont consacrés au développement des qualités intellectuelles dont les témoins sont les anciennes sagas. La langue a été l'outil de résistance, les Islandais ont lutté par leur langue et l'esprit parce qu'ils ne

Leifur
Eiríksson



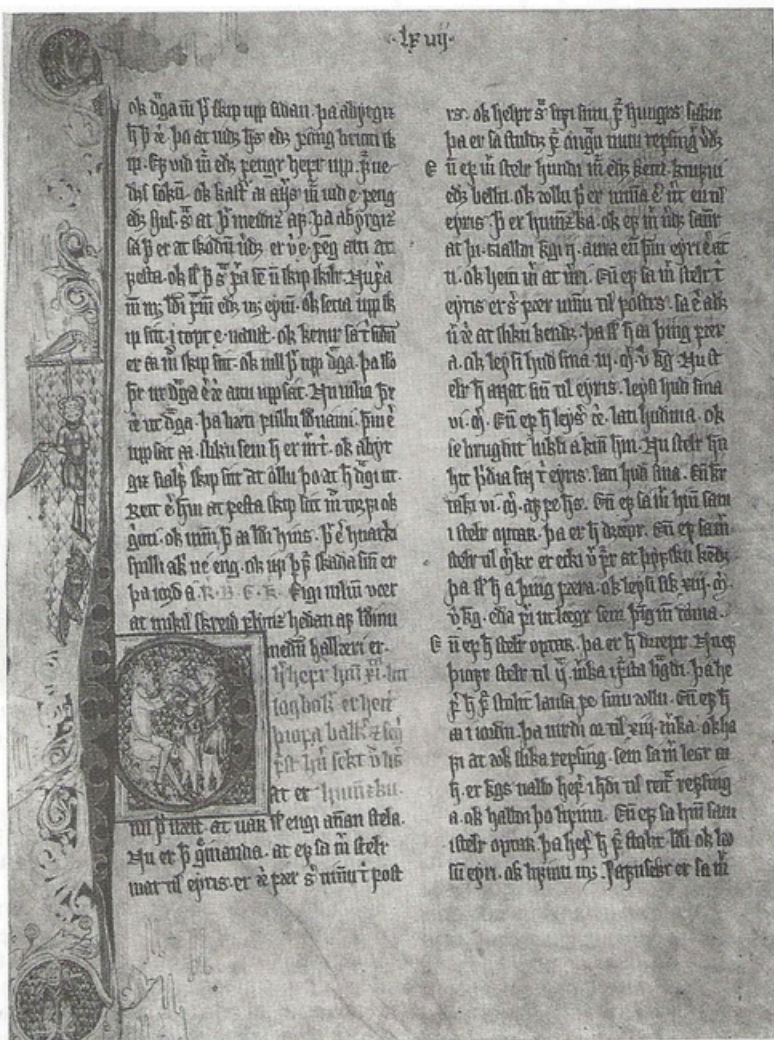
*Statue de Leifur Eiríksson qui découvrit l'Amérique
Cette statue fut offerte par les Etats-Unis*

pouvaient le faire physiquement. La lutte pour l'indépendance s'est faite avec la littérature au nom d'une culture originale. L'histoire politique et l'histoire littéraire se confondent.

L'attachement des Islandais à leur culture se manifeste d'ailleurs dans leurs choix politiques : Kristján Eldjárn, président de la République islandaise de 1968 à 1980 était un archéologue de renom et un spécialiste des antiquités nationales. Vigdis Finnbogadóttir, élue en 1980, était directrice du Théâtre National. Vigdis Finnbogadóttir disait d'ailleurs lors de son accession à la présidence le 1^{er} août 1980 : « C'est notre langue islandaise qui fait que nous sommes avant tout des Islandais, maints témoignages dans notre héritage nous le rappellent souvent ».

Il convient cependant de nuancer le

tableau d'une Islande dont tous les habitants seraient poètes et feraient de la lecture des sagas leur occupation préférée. Car un divorce s'est produit entre les générations. Pour une partie de la jeunesse en effet, les sagas n'offrent guère d'intérêt si ce n'est comme matière scolaire et les connaissances techniques apparaissent plus utiles que la littérature pour vivre dans le monde d'aujourd'hui et développer l'économie. Les générations âgées s'inquiètent de l'américanisation de la jeunesse dans ses modes de vie et son vocabulaire (influence du cinéma, de la TV, de la base de l'OTAN). On touche là à un point sensible : l'économie qui est l'une des préoccupations essentielles des Islandais, 80 % des ressources des Islandais proviennent de la mer. Rares sont les familles où il n'y a pas



Un extrait d'une saga islandaise écrite au X^e siècle, un véritable trésor culturel

de pêcheurs. L'histoire des Islandais est aussi une histoire entre les Islandais et la mer qui prend plus souvent la forme de tragédie que d'idylle. La dépendance des Islandais à l'égard de la mer est à l'origine d'une mentalité, unis depuis des siècles « pour le meilleur et pour le pire ». La mer est un adversaire, elle prend les fils de l'Islande sans prévenir, d'où le sentiment de précarité de la vie caractéristique du peuple islandais. En effet, quelle est la famille qui n'a pas perdu un des siens dans un naufrage ? Cette histoire entre l'homme et la mer n'est cependant pas le seul fait de l'Islande : l'histoire des pêcheurs français est très proche, ils sont d'ailleurs très liés

aux pêcheurs d'Islande. A l'est de l'Islande, il existe une multitude de cimetières où reposent des pêcheurs français qui ont perdu la vie au large des côtes islandaises au cours du XIX^e siècle. Pierre Loti dans son ouvrage « Pêcheur d'Islande » a retracé l'aventure de ces pêcheurs qui partaient pour des mois dans les mers d'Islande, parfois pour ne pas revenir. Seulement ce qui distingue le peuple islandais est qu'il est un peuple de pêcheurs. Le danger que représente la mer, l'hostilité des éléments, l'inhospitalité du pays a créé une forte solidarité entre les hommes. Mais ce qui est incompréhensible pour un esprit latin est que la mentalité islandaise



Reykjavik en 1872, encore sous la domination danoise. Le bâtiment en briques rouges est actuellement le siège de la présidence de la République

se caractérise par une harmonie entre un individualisme très marqué et un sens de la vie collective très fort. Un seul exemple : la population est disséminée sur une bande côtière, quelquefois le voyageur aperçoit une ferme puis une autre à une dizaine de kilomètres, les villages rassemblent quelques centaines d'âmes et sont complètement isolés mais au sein de ces micro-sociétés la vie est organisée comme dans une famille.

Du fait que les Islandais ont dû bâtir leur société en luttant constamment, ils ont un sens de l'honneur très poussé et le sentiment de ne pas être n'importe qui. En un sens, ils se considèrent comme une élite, comme les seuls témoins du passé des pays scandinaves, voire de notre passé.

Mais le peuple islandais est aussi un peuple moderne. Leur niveau de vie est l'un des plus élevés du monde, plus élevé qu'en France ou aux Etats-Unis. Chaque foyer dispose de l'aménagement des plus modernes. Le développement récent de l'industrie électrique et hydro-électrique promet des avenir plutôt radieux. Quant à l'agri-

culture, elle est aussi moderne que celles d'Europe continentale mais elle connaît aussi les mêmes problèmes.

L'Islande a elle aussi déjà un pied dans le XXI^e siècle. Témoin du passé, tournée vers l'avenir, pays de feu et de glace, partagée entre l'influence du Nouveau et de l'Ancien Monde, l'Islande est effectivement le pays des contrastes.

Après trois décennies de transformations économiques et sociales, l'Islande est à la croisée des chemins. Son peuple est confronté à un triple défi :

- maintenir et développer une société avancée dans un cadre hostile. L'Islande demeure un pays riche mais dépendant.
- empêcher le déséquilibre prononcé et qui s'accroît entre la capitale et le désert islandais.
- préserver son héritage culturel très original face au danger de l'américanisation.

En effet, l'Islande est partagée entre une influence anglo-saxonne à



Une œuvre du grand peintre moderne Kjarval

l'ouest alors que l'est essaie de préserver son identité.

Mme la Présidente de la République islandaise nous déclarait en 1985 que néanmoins être islandais aujourd'hui est un privilège car disait-elle « l'Is-

lande est un des rares pays au monde dont on n'a pas peur, son isolement n'inspire l'hostilité de personne. De plus l'Islande est un gué entre l'Ancien et le Nouveau Monde à la confluence de deux cultures ».

Circuit pédestre des "Cinq Frères"

Ce circuit, au nord-est de Joigny, se déroule dans les bois en lisière de la forêt d'Othe. Il est balisé de traits jaunes horizontaux tracés sur les pierres ou les arbres, doublés aux changements de direction. Il peut être facilement parcouru en trois heures.

ITINERAIRE — Pour s'y rendre, prendre dans le haut du chemin de la Guimbarde la rue de la Porte-Percy à droite. Au niveau d'un petit transformateur situé près du numéro 40 de la rue, prendre à gauche près de la « Belle Croix » dans le chemin qui porte son nom, puis, à la fin, en face, le chemin de Chauffour jusqu'au prochain parcours.

C'est ici que se situe le point réel de départ et d'arrivée du circuit, puisque l'on peut l'effectuer dans un sens ou dans l'autre, en le prenant à droite ou à gauche. Il est décrit en partant à gauche.

La première marque jaune est visible à l'angle d'une haie de cyprès à gauche.

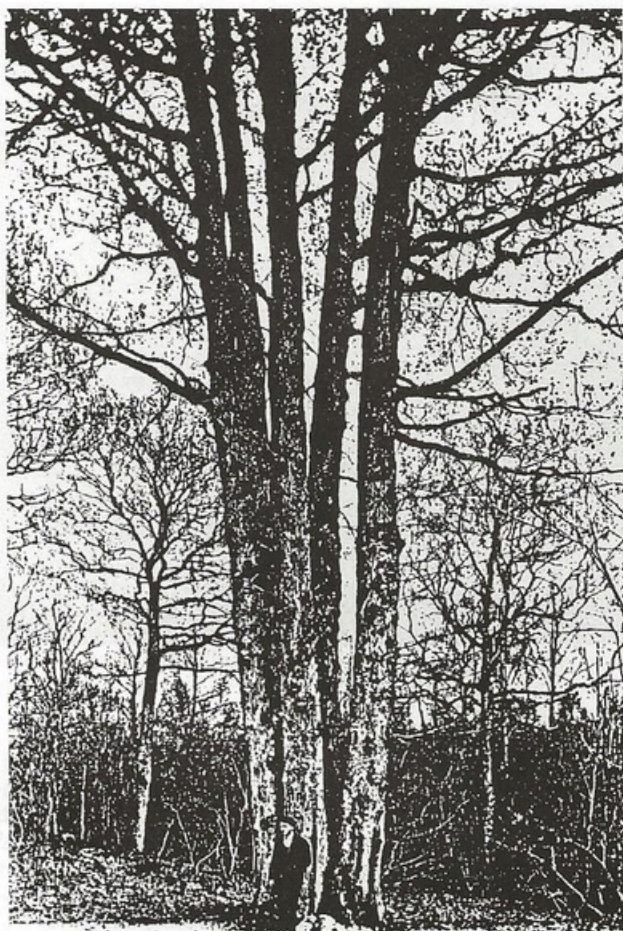
Suivre la petite route. 250 m plus loin, continuer à gauche au coin d'un champ par un large chemin mi-herbeux qui débouche sur une petite route ou « chemin du Mont Chauvot ». On le prend à droite. Il monte peu à peu et pénètre dans la forêt. Continuer dans la même direction en négligeant les sentiers qui partent à droite et à gauche.

Quand on arrive sur un large chemin perpendiculaire, le traverser et prendre toujours dans la même direction, un sentier moins important mon-

tant légèrement dans le sous-bois. On atteint un large chemin que l'on traverse pour continuer en face dans un sentier sinueux qui, après avoir franchi un petit ravin, débouche au pied du grand chêne, dit « des Cinq Frères ». C'est un grand chêne à cinq troncs.

Le circuit poursuit par la droite en empruntant un sentier assez dégagé. A quelques mètres, un autre très beau chêne, puis un autre au pied duquel on tourne à droite. Encore quelques mètres et s'engager à droite dans une sente (qui risque d'être peu visible au départ à cause des hautes fougères) entre la grande forêt et la partie nouvelle. A la fin de la partie nouvelle, tourner à gauche dans le chemin herbeux qui s'infléchit bientôt à droite, dépasse un carrefour, tourne à gauche dans un bon chemin longeant la forêt à droite. Remarquer à droite un petit bâtiment appelé « la cabane à Raclet ». Au carrefour suivant, tourner à droite. Le chemin conserve maintenant toujours la même direction, traverse une zone accidentée où émerge un curieux rocher. Après une zone déboisée, le chemin commence à descendre et passe au pied du « Gros Chêne », puis dépasse une barrière métallique. Au carrefour suivant, prendre à droite et presque aussitôt à gauche une belle allée forestière qui sortira de la forêt et se continuera par un large chemin qui nous ramènera à notre point de départ.

18-7-86. G. Foata.

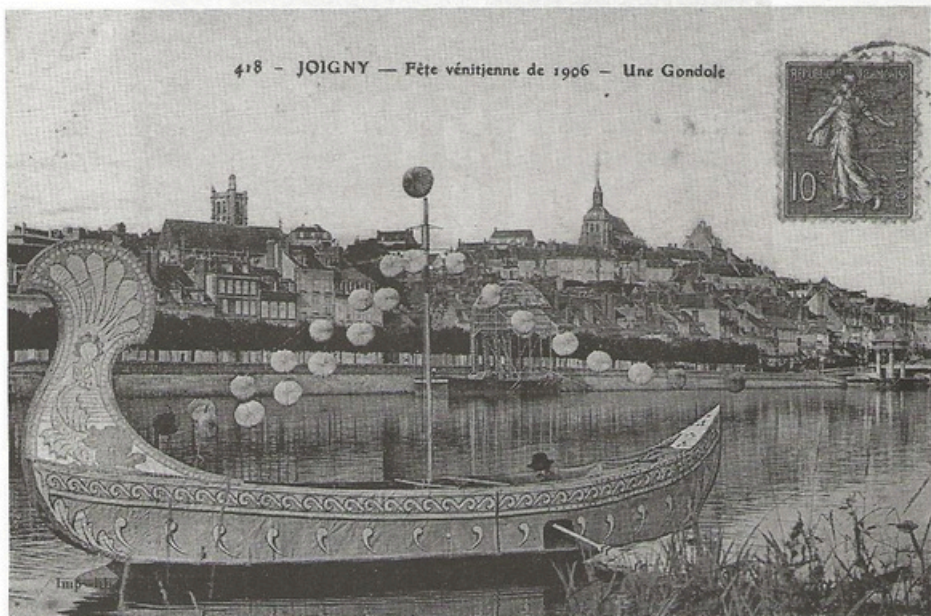


Joigny (Yonne) — Les Cinq frères - Un des plus beaux chênes de la forêt d'Othe - Tronc conique de 7 mètres de tour se séparent en cinq branches de 2 mètres de circonférence - (2 km 1/2 de Joigny)

Association culturelle et d'études de Joigny

C.C.P. Dijon 210092 Z

Abonnement 1988 : 75 F



LA FÊTE DE JOIGNY

par G. MACAISNE

LA FÊTE DE JOIGNY

A la fin du XIX^e siècle, il y avait déjà longtemps que l'oubli couvrait les fêtes des saints patrons qui, au moyen-âge, étaient si nombreuses et tant suivies par toutes les classes, qu'il avait fallu l'autorité de roi et celle du Parlement réunies, pour en limiter la fréquence. La Révolution avait fait le reste. Le souvenir de la liesse populaire de ce temps lointain nous est transmis par les tableaux des maîtres flamands, notamment Brueghel le Vieux, dans des scènes hautes en couleurs.

A Joigny, la plus importante et la plus active des corporations, celle des vigneron, célébrait encore la Saint-Vincent, où à l'issue de la messe et de la procession, la fête battait son plein pendant plusieurs jours. Mais

tout cela avait lieu avant que le phylloxera ne vienne ruiner la production du « vin de roses » ou du vin gris des côteaux de Saint-Jacques. Il n'y avait plus le faste du XVIII^e siècle, mais le sens de la fête se perpétuait encore par les fêtes des saints de quartier où l'allégresse se manifestait par des feux de joie, des réjouissances de toutes sortes sur les placettes exiguës de la ville.

Après l'Année Terrible et les privations inhérentes aux conséquences de la guerre, nous avons observé que la création du Marché couvert de la ville, à travers des arguments de salubrité, de confort, voire de médoration des prix — certes importants — avait pour ressort principal la relance de l'activité commerciale tout à fait indispensable pour la survie de la cité.



*Les bateaux décorés et illuminés
ont longtemps attiré les amateurs de Fêtes vénitiennes*

La Municipalité d'alors n'avait pas hésité à mécontenter une partie influente de son électorat pour réaliser un équipement public si utile à l'ensemble de la population (1).

LES COURSES HIPPIQUES.

Dans la délibération du Conseil Municipal le 6 juillet 1884, le maire rend compte que sous l'impulsion du Lt-Col. de Warru, commandant le 6^e Dragons qui le préside, s'est créé un comité d'organisation des courses hippiques. La Municipalité y est représentée par M. Roubé, ancien officier de cavalerie et où figurent aussi le Lt Costa de Beauregard et le S/Lt de Cadignan (2).

Les épreuves se déroulèrent sur le terrain d'Episy. Elles obtinrent un beau succès (3). Le 6^e Dragons organisa aussi un carrousel très apprécié par l'assistance très avertie des évolutions équestres.

Le 24 mai 1885, M. Bonnerot, maire entretient le Conseil municipal « des

« courses de chevaux qui ont si bien
« réussi l'année dernière. M. le Lt-
« Colonel de Warru, qui avait été le
« promoteur de ces courses et à qui
« nous devons en être reconnaissants,
« a quitté la garnison. Mais de l'Am-
« bassade de Londres... il ne perd
« point de vue l'institution à laquelle
« son nom restera certainement atta-
« ché... Il a sollicité pour nous une
« subvention de la Société hippique,
« sur laquelle nous pouvons comp-
« ter ». D'autre part : le Colonel Rapp,
commandant le 6^e Dragons, a autorisé ses officiers à participer à l'organisation des courses.

M. le Maire termine en disant : Peut-être conviendrait-il de retenir le soir « dans la ville, par un bal ou un feu « d'artifice, les étrangers qui vien-
« dront assister aux courses. Le com-
« merce de la ville trouvera là un élé-
« ment de profit, en même temps que
« la population y trouvera une dis-
« traction dont l'occasion est assez
« rare à Joigny » (4).



Après ces débuts encourageants grâce à l'appui de la Société centrale et de la Société d'Agriculture de Joigny, la mise sur pied du Carrousel de 1886 par le nouveau maire, Hippolyte Delécolle (5), se heurte au refus du Général commandant le 5^e Corps d'Armée auquel appartient le régiment de notre ville. Celà risquant de faire tout échouer, le maire réagit et : « grâce aux démarches de la Municipalité, au concours de M. Javal, « député, de notre sympathique Conseiller général, M. Saulnier, et au « bon vouloir de M. le Colonel du 13^e « Dragons, nous aurons un Carrousel « et des exercices militaires qui se- « ront l'un des plus grands attraits « de nos fêtes » (6).

Pour les courses hippiques, le maire indique qu'il a offert la présidence d'honneur pour 1886 au Colonel du 13^e Dragons. La question de la création « d'une Société de courses à l'instar de celles qui existent dans quelques villes de la région est posée ».

FETE COMMUNALE.

Les effets des mesures prises par les élus pour créer un courant d'animation dans la ville ne touchaient qu'une partie de la population — cer-

tes la plus aisée — mais n'intéressaient qu'assez peu le petit peuple de nos quartiers et moins encore les environs.

Certains membres du Conseil en étaient bien conscients. (7).

C'est ainsi que dans la séance du 13 juin 1887, le docteur Leriche et M. Lignot proposèrent — pour la première fois — la création d'une fête annuelle « dans le but d'y attirer la « population des communes voisines « par des attractions de toutes sortes « et de favoriser ainsi le commerce « de la ville ».

« M. Goussery dit que le moment
« lui paraît peu favorable pour créer
« une nouvelle fête, en raison du man-
« que de récoltes qui atteint, depuis
« plusieurs années, le plus grand nom-
« bre des habitants de Joigny et des
« environs et les dispose peu à faire
« des dépenses ».

Malgré l'intérêt de cette proposition, la création de la fête annuelle n'est approuvée que par huit voix. Quatre conseillers votent contre et quatre autres s'abstiennent.

La Commission aussitôt mise en place aura pour mission d'organiser la fête et d'en fixer la date. Elle comprend : M. Mahieux, M. Baillet-Lathière, M. Leriche (8).



« Le 14 août 1887, la Commission par la voix de son rapporteur expose qu'elle est d'avis de fixer au premier dimanche de juin la date de la nouvelle fête de Joigny. Toutefois, pour l'année 1887, la fête aurait lieu, par exception, le jour des courses. Ces propositions sont adoptées par le Conseil Municipal ».

LA DATE DE LA FÊTE CHANGE... AVEC LA MUNICIPALITÉ.

La nouvelle Municipalité issue de la consultation de 1888 se saisit, dès le début de son mandat, de l'organisation de la fête communale. Le jour même de son élection, le 27 mai 1888, le maire, M. Zanotte (9) expose que « la fête ayant été fixée au premier dimanche de juin ; mais qu'en raison de la proximité de cette date, la nouvelle Municipalité ne peut s'occuper utilement d'organiser la dite fête, et qu'il conviendrait de la reculer de quelques semaines ». « Des propositions sont faites par divers Membres pour l'adoption du 10 juin et du 17 juin ; elles sont mises aux voix et n'obtiennent pas la majorité. Le Conseil vote, ensuite, sur la proposition du dimanche 24 juin, qui est adoptée ; et décide, en outre, qu'à

« l'avenir, la fête communale de Joigny aura lieu le dimanche le plus rapproché du 24 juin ».

C'est ainsi que, dans sa sagesse, l'Assemblée jovinienne a choisi — pour la première fois — de célébrer la Fête communale le 24 juin, jour de la Saint-Jean-Baptiste, patron d'une des paroisses de la ville. Depuis, cette date, si près du solstice d'été, s'est toujours maintenue.

Aujourd'hui les fêtes n'ont plus les fastes d'antan. Bien des anciens conservent encore en mémoire — avec nostalgie — le souvenir de ces jours de joie, où à la décoration des rues s'ajoutait le panache des « fêtes vénitiennes » (10) sur l'Yonne dont les embarcations chamarrées défilaient au son des fanfares, tandis que, de partout dans l'air, montaient les senteurs des confiseries et des gâteaux, de quoi mettre en gaieté le cœur des enfants... et des grands pour toute une année.

La toujours jeune, belle et brillante Fête communale de Joigny a atteint cette année son centenaire. Souhaitons qu'elle perdure encore longtemps.

G. Macaisne.

Notes :

- (1) Voir Echo n° 41.
- (2) Reg. délib. C.M. JOIGNY f° 269.
- (3) Malgré la mort accidentelle du Ma-réchal des Logis Labre.
- (4) Les tribunes seront construites en 1885 par Pellin, charpentier à Joigny.
- (5) M. Henri Bonnerot, maire de Joi-gny, député en octobre 1885, décédé le 28 janvier à Paris.
- (6) Reg. délib. C.M. f° 426.
- (7) C'est aussi en ce début de l'année 1887 qu'il est question d'un projet de suppression de soixante six sous-préfec-tures en France, dont la nôtre. Les élus locaux réunis le 24 janvier 1887 avec cette question à l'ordre du jour. Le Maire dit : « qu'il a vu les parlementaires de l'Yonne « à ce sujet le jour des obsèques de Paul « Bert et lui ont promis leur concours « pour le maintien de la sous-préfecture « de Joigny ». F° n° 456.
- (8) M. Vacquier avait obtenu également les suffrages de ses collègues, mais « étant moins âgé, n'a pas été proclamé membre de la Commission ».
- (9) M. Zanotte a refusé à trois reprises le poste de maire, puis l'a accepté. Le premier adjoint fut le docteur Leriche.
- (10) La dernière fête vénitienne eut lieu en 1912. Les épreuves hippiques se main-tinrent jusqu'en 1913. Nous exprimons nos remerciements à Monsieur le Docteur RO-GIER qui, avec son amabilité coutumière, nous a donné ces précisions.

Association cultuelle

et d'études de Joigny

C.C.P. Dijon 21 00 92 Z

Abonnement 1988 : 75 F

MODERN' HOTEL

89-JOIGNY

T. 86 62 16 29



Rôtisserie - Tournebroche

Salles et salons pour congrès
Repas d'affaires

RÉCUPÉRATION AFFINAGE

rue chaudot 89 - JOIGNY

ROUGHOL et C^{ie}

FUNEROC

GRANITS FRANÇAIS ETRANGERS
PIERRES - MARBRES - GRANITOS
CAVEAUX - ENTRETIEN - FRAYURES

SAINT-JULIEN-DU-SAULT
Rue des Ecoles - Tél. 86 63 20 79

MIGENNES

15, Av. E.-Branly - Tél. 86 80 02 17

89300 JOIGNY

48, Avenue Gambetta - Tél. 86 62 03 00
86 62 21 86

JEAN - LOUIS

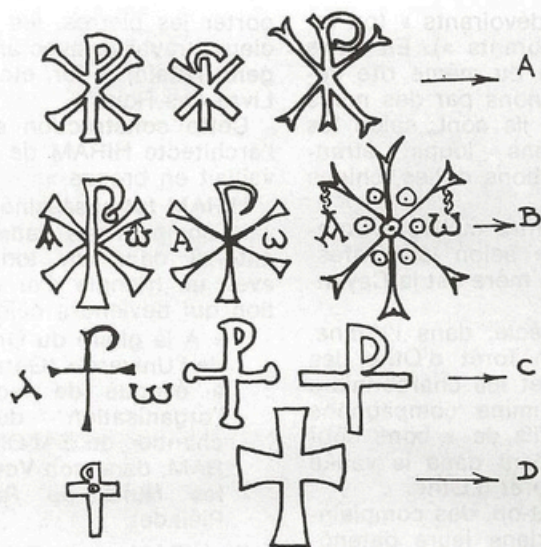
Institut de Beauté
PARFUMERIE

Coiffure Dames-Hommes

3, Quai Général-Leclerc

89300 JOIGNY

Tél. : 86 62 12 62



L'ÉVOLUTION CHRONOLOGIQUE DU CHRISME
DEPUIS LE DÉBUT DU IV^e SIÈCLE JUSQU'AU VIII^e SIÈCLE.

LE COMPAGNONNAGE

par G. VAUTHIER

(résumé de conférence)

« Le monde compliqué et secret des Compagnons du Devoir ».

Une authentique histoire d'hommes vieille de huit siècles.

Le compagnonnage a été découvert récemment par le grand public, le cinéma, la TV ; les magazines nous rappellent son passé et nous montrent son présent renaissant. Les compagnons eux-mêmes ne se replient plus sur leurs secrets, mais au contraire se font connaître à travers les médias.

La brève histoire que nous avons entreprise concerne :

- Un passé légendaire très ancien, multiple, controversé.
- Un passé historique incertain à partir du XII^e siècle.
- Il faut attendre le XV^e siècle pour trouver les documents dans les archives municipales et les rapports de police.
- Enfin l'obligation du secret, des traditions et initiations n'aide pas à la recherche : la pensée compa-

gnonique est transmise de bouche à oreille jusqu'au XVII^e siècle.

- Jusque là les archives des « Cayennes » sont brûlées lors de la fête patronale annuelle et leurs cendres, mêlées au vin sont bues, à la ronde.

De cette obscurité, pourtant, surgissent assez vite les idées-forces qui font l'unité du compagnonnage. Car, enfants de SALOMON, de Maître JACQUES ou de SOUBISE, ils sont tous héritiers d'une forte tradition qui les rassemble : le travail, la Solidarité, sur fond religieux.

Et d'abord, le nom Compagnon « Du Devoir ».

Le « devoir » c'est le nom générique d'un langage conventionnel, un code d'honneur.

Les compagnons se reconnaissent 3 fondateurs.

Ils ont donc 3 sortes de « devoirs » particuliers (chaque « devoir » comprenant lui-même plusieurs sociétés).

Ils sont tous « dévairants » (ou familièrement « dévorants »). En outre chaque profession du même rite désigne ses compagnons par des noms particuliers. Ainsi, ils sont, selon les « devoirs » : Indiens - loups - étrangers - passants - bons drilles, chiens gavots...

Ils s'appellent entre eux la « Coterie » ou « Pays » selon les professions. Leur maison mère est la Cayenne.

Au début du siècle, dans l'Yonne, en Puisaye, et en forêt d'Othe, les fendeurs de bois et les charbonniers étaient connus comme compagnons « bons drilles », fils de « bons cousins », se regroupant dans la vallée du Cousin et en Forêt d'Othe.

Ils chantaient, dit-on, des complaintes celtiques, et dans leurs patenôtres évoquaient OSIRIS, DIONYSOS, et MOÏSE !

Les tailleurs de pierre, maçons, charpentiers furent parmi les premiers compagnons. Au cours des âges s'ajoutèrent les métiers travaillant la matière (pierre, bois, cuir, terre...) par référence à la règle alchimique ni intellectuels ni pêcheurs n'étaient admis par eux.

Ils étaient 26 sociétés en 1807 : ferblantiers, cloutiers, serruriers, poêliers, épingliers, maréchaux-ferrants, dôleurs, sabotiers, selliers, harnacheurs, cordonniers, bourreliers, tondeurs de drap, blanchers, chamoiseurs, chapeliers, boulangers, vitriers.

Origines légendaires

Chaque société initiatique revendique un passé fabuleux, colporté par voie orale.

La légende c'est la mémoire collective d'un peuple, à partir d'un événement. Pour le compagnonnage l'événement dans lequel il puise ses sources c'est la construction du Temple de JERUSALEM, par le Roi SALOMON - 950 ans avant Jésus-Christ.

La légende comporte surtout des événements bibliques.

Donc, 1000 ans avant J. Christ, Salomon fils de David et de Bethsabée, SALOMON, le riche, le sage, élève un temple à l'Eternel.

Il dispose de 30 000 ouvriers venus de Judée, de 70 000 manœuvres - 20 000 hommes sont employés à ap-

porter les pierres, les matériaux précieux, travailler avec amour : l'or, l'argent, l'étain, le fer, etc., etc., selon le Livre des Rois.

Cette construction est dirigée par l'architecte HIRAM de TYR qui « travaillait en bronze ».

HIRAM fut assassiné par trois mauvais compagnons dans un marais, et enterré dans un tombeau d'airain, avec un triangle d'or et une inscription qui deviendra célèbre :

« A la gloire du Grand Architecte de l'Univers » (Gérard de NERVAL a évoqué de façon magistrale l'organisation du magnifique chantier de SALOMON et de HIRAM, dans son *Voyage en Orient, les Nuits de Ramazan*, NRF, Pléiade).

Et HIRAM et le Temple de SALOMON vont devenir un modèle pour les compagnons, pour les templiers, pour les francs-maçons.

Rien ne peut permettre de conclure l'existence d'une association compagnonnique au temps du roi SALOMON, naturellement.

Cependant c'est là que la légende se substitue au récit biblique et le continue.

Légende de Salomon, de Maître Jacques et du Père Soubise

1 - Les Enfants de SALOMON se réclament de SALOMON et d'HIRAM, remplis de « sagesse, d'intelligence, de science ». Ils s'appellent « compagnons du devoir de liberté » car cette orientale et biblique tradition du Roi SALOMON croyait au devoir, et aussi à la liberté. Ils étaient les progressistes du métier. Ils avaient le goût des études pratiques, des connaissances nouvelles. Tout en réalisant une formidable promotion sociale, ils ont gardé une part de mystère et de rêve à la tradition corporative.

2 - Les enfants de M^e JACQUES et de SOUBISE se racontent que Jacques et Soubise, originaires de Provence, ont travaillé au temple de SALOMON, qu'ils sont rentrés en Provence, et se sont brouillés.

Les disciples de Soubise pourchassent M^e JACQUES, celui-ci se retira dans la grotte de la Ste BAUME de Provence ; il mourut assassiné,



Groupe de compagnons au retour d'un pèlerinage à la Sainte-Baume. Les compagnons charpentiers en rapportaient leurs couleurs qu'ils montrent bien étalées sur leurs poitrines. Leurs cannes sont enrubannées alors qu'habituellement, seule celle du rouleur est ainsi habillée. C'est qu'ils étaient tous chargés de la belle mission d'accompagner leur Mère Madame Lagarde à ce pèlerinage (1870)

comme HIRAM, et son corps porté à ST MAXIMIN est encore honoré par les compagnons qui font à la Ste Baume une halte professionnelle, lors de leur Tour de France.

(La légende chrétienne fait mourir Marie-Madeleine, venue de Terre Sainte, « dans un bateau, sans voile, et sans gouvernail », dans ces mêmes lieux).

A la STE BAUME il y donc deux légendes — l'une compagnonnique, l'autre religieuse — solidement attachées à ce lieu.

(Lire : **La Ste BAUME, Haut lieu du Compagnonnage** - Librairie du compagnonnage, 82, rue de l'Hôtel de Ville, PARIS, 1972).

3 - Ces légendes ont plusieurs versions. Les plus connues font de Me JACQUES le même personnage que Jacques MORLAY, dernier grand Maître des Templiers, commandeur en Normandie — « brûlé à petit feu » sur ordre de Philippe Le BEL et du Pape CLEMENT, à PARIS, dans l'Île de la Cité en 1346 (Voir Augustin Thierry).

Une autre légende veut que SOUBISE ait été un moine bénédictin du XIII^e siècle.

C'est le brouillard légendaire !

Dans l'histoire

A partir du XV^e siècle, nous pouvons nous référer à des documents datés dans les archives judiciaires communales.

Nous y découvrons que nos compagnons sont brimés, emprisonnés, interdits par les pouvoirs publics parce qu'ils sont revendicateurs (salaires, temps de travail), parce qu'ils sont turbulents, bagarreurs et qu'ils troublent l'ordre public par leurs rixes sanglantes entre eux.

Nous découvrons qu'ils sont brimés par l'Eglise parce qu'accusés de déviation de la foi.

Ils subissent condamnations, prison, tortures par la volonté de la Confrérie du Saint Sacrement en 1645-1648. Et en 1655, la faculté de théologie (La Sorbonne) leur inflige

ge une condamnation générale pour pratiques impies et sacrilèges.

On peut conclure que sous l'Ancien Régime, le compagnonnage opposé aux corporations officielles n'a pas cessé d'être persécuté pour son indépendance.

Mais qu'en même temps, toujours renaissant de ses cendres il a rempli une mission sociale d'éducation professionnelle et d'entraide entre ses membres.

La révolution de 1789 supprime jurandes, maîtrises, compagnonnage (Loi le Chapelier).

Mais l'étrange et vivace association continue à vivre sous l'Empire, la Restauration et même sous la Monarchie de Juillet, l'initiative et la direction des mouvements ouvriers ont encore appartenu au compagnonnage, champion de la cause ouvrière.

C'est à **partir de 1830** que les symptômes de décadence s'accroissent.

Les raisons en sont :

1 - La révolution industrielle, le machinisme naissant, la division du travail.

2 - L'anarchisme des traditions (initiations devenues incompatibles avec le scepticisme religieux du temps).

3 - Enfin l'esprit d'intolérance, de sectarisme, entre « devoirs ».

Le tour de France était devenu un champ clos pour leurs batailles sanglantes à la canne ou au couteau.

La bataille de la CRAU en 1730 est restée célèbre grâce au « Calendal » de l'écrivain MISTRAL.

Les archives d'AUXERRE rapportent les rixes graves du 11 avril 1842 à AUXERRE, Place des Fontaines, et celles du 18 septembre 1842 à SENS, Place du Jeu de Paume.

Une Révolution interne : la dissidence « unioniste »

AUXERRE est une des villes de France qui, après LYON - AVIGNON - BORDEAUX - TOULOUSE - NANTES - MARSEILLE, a vu naître la scission entre compagnonnage et Société de l'Union. L'animateur à AUXERRE en est Pierre MOREAU « Le Tourangeau », compagnon serrurier.

La bibliothèque d'AUXERRE a

conservé la célèbre polémique qui l'opposa à Agricol Perdiguier, compagnon menuisier dit « Avignonnais - la Vertu », haute figure du compagnonnage, véritable apôtre d'une religieuse et idéale humanité.

Ces compagnons voulaient tous les deux, de toutes leurs forces, réformer l'édifice vermoulu. A. Perdiguier en régénérant la conscience ouvrière et morale des compagnons dans leurs divers « devoirs », en faisant confiance à l'élite pour les cultiver, les déprolétariser. P. Moreau en supprimant les « devoirs » qui divisent et en réunissant les compagnons dans une même association professionnelle au nom de la justice et de l'égalité.

Et puis en 1848, déferle l'appel de F. ENGELS « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ».

Ce rassemblement de masse où l'individu est noyé et au service obligé d'une politique de rupture avec le capitalisme ne convient pas à nos compagnons indépendants, orgueilleux de leur qualification ouvrière.

Dans leur majorité, derrière A. Perdiguier, ils restent en dehors du mouvement syndical naissant.

La profonde différence de conception de l'émancipation ouvrière, fait alors du compagnonnage une institution périmée, ennemie du bien-être matériel.

Imaginons si nous le pouvons la misère du peuple (journées de 12-14 heures pour les adultes et les enfants, analphabètes désignés, le froid, la faim, les salaires de misère du peuple sous la botte d'un capitalisme sauvage). F. Engels a secoué la séculaire patience des pauvres.

Le syndicalisme s'organise donc contre le compagnonnage qui a été le défenseur des travailleurs pendant 600 ans (1).

Depuis cette époque (1850) on suit mal l'histoire du compagnonnage à travers ses luttes internes et ses litiges avec le nouveau mouvement ouvrier.

Nous reprendrons son histoire quand il se transformera en 1945.

(1) Je tiens à la disposition de lecteurs curieux le résumé de la polémique A. PERDIGUIER - Pierre MOREAU.



Rue H. Bonnerot
(cliché M. Boissy)

Folklore religieux artisanal et pittoresque

Vocabulaire, objets, cérémonies, initiations

Les **couleurs** rangées dans la « pa-cotille » en fer blanc, si importantes dans les défilés, les fêtes. Nos compagnons étaient alors enruban-nés en vert, jaune, blanc. Le « **pas-se-port** » ou « mouton » ou « cheval » ou « affaire », indispensable pour aller de ville en ville, et véritable curricu-lum vitae.

Le **mot de passe** permet d'écarter les fraudeurs ; la « malle à 4 cade-nas », c'est le balluchon, la valise du compagnon voyageur de ville en ville - la **canne** tient une place de tout pre-mier plan (défense, attaque, gestes rituels dans les cérémonies).

Les **cérémonies** suivaient un rituel rigoureusement établi, des règles strictes, dans le but de relier chaque acte à une valeur sacrée. Parmi elles, le **Tour de France professionnel**, le **voyage spirituel** à la Ste Baume, le **Chef d'Œuvre**.

Et encore, dans la vie quotidienne, les cérémonies de convivialité : le **to-page** reconnaissance et accueil d'un nouvel arrivant.

- La **guilbrette** : baiser fraternel à l'occasion d'assemblées extraordinai-res.

- L'**entrée de chambre** : le salut de boutique à l'arrivée en remettant le passe-port.

- La **conduite** : honorifique quand un compagnon part ou déshonorante si on chasse un compagnon qui a dé-mérité (c'est alors la conduite de Gre-noble).

Autres traditions compagnonniques :

- **Les Noms** (nom du pays plus une vertu) : L'aspirant reçoit un nouveau nom — il est né de nouveau, meurt à sa vie passée.

- **Les chansons** : de toutes inspira-tions

- **Les initiations** : Comme toutes les initiations, cérémonies par lesquelles on est admis à la connaissance de certains secrets, avec l'idée d'l mou-rir symboliquement pour renaître au-tre. Très différentes selon le niveau culturel, à base religieuse chrétienne surtout.

- **Le Serment** : On jure de ne ré-véler l'initiation à personne (« Si je mens, je meurs »).

Mentionnons enfin la **Mère** : ges-tionnaire, éducatrice, seule femme, en outre, parmi ces hommes, elle « en-tre », elle aussi, en « devoir » après formation.

De mystérieuses filiations

1 - Les Templiers

Nous en parlerons très brièvement puisque M. SCHNEIDER en a fait une étude dans l'ECHO.

Les chevaliers du Temple sont des moines guerriers très savants.

Ils se sont initiés en Orient (car ils sont de grands voyageurs) à maintes pratiques secrètes.

Dans leurs cérémonies initiatiques, ils comparent le martyr d'Hiram, l'architecte de Salomon assassiné à Jérusalem, à la crucifixion de Jésus, et ils préconisent une mutation spirituelle réunissant les trois religions monothéistes (Juive, Chrétienne, Islamique).

D'autre part, grands constructeurs de forteresses, de châteaux, ils sont puissants, ils sont riches et la royauté envie ces richesses.

Aussi, Philippe Le BEL abolit-il l'ordre des Templiers en 1311.

Dans un procès célèbre ils sont accusés de tous les péchés et vilénies, torturés à la manière moyenâgeuse. Leur chef Jacques MOLAY est « brûlé à petit feu » dans l'île de la Cité à PARIS en 1314.

(Voir Michelet pour le procès des Templiers).

La légende veut que les Templiers présents auprès de St Bernard prêchant la Croisade sur la colline de VEZELAY, firent du CHRISME (2) l'emblème de leurs tailleurs de pierres et charpentiers travaillant à JERUSALEM, et les munirent du célèbre bâton, « La canne compagnonique », pour les distinguer des chevaliers templiers qui eux portaient l'épée. Jacques MOLAY aurait-il donné une règle, un code d'honneur aux compagnons bâtisseurs ?

(à suivre)

(2) Le Chrisme est appelé « la pendure à Salomon » par les compagnons qui en firent un symbole universel et s'en servirent pour signer leurs œuvres.

Le Chrisme est le monogramme donnant les deux premières lettres du nom du Christ en grec.

Le Père André Merlange a une documentation intéressante sur les chrismes.

DES MILLIERS DE FOYERS FONT CONFIANCE A L'ECUREUIL...



- Avec le Livret A : de l'argent toujours disponible qui rapporte.
- Avec l'Épargne Logement : un avenir bien préparé par un placement avisé.

CAISSE d'EPARGNE de JOIGNY

17, rue Saint-Jacques

90 points d'accueil à votre service

POUR CEUX QUI VEULENT COMPTER PLUS

CHAUSSURES DELAVOIX
3, Avenue GAMBETTA



JOIGNY

Tél. :
86 62 00 47

PLOMBERIE - SANITAIRE
CHAUFFAGE CENTRAL

P. LEVET Fils

3 et 6 rue d'Etape, JOIGNY
Appareils Ménagers
Adoucisseurs d'eau
Chaudières et Brûleurs à Mazout
« FRANCIA »

MARCEAUX

CHARBONS - MAZOUT

5, Quai Ragobert

Tél. : 86 62 01 51 - Joigny

HORLOGERIE - BIJOUTERIE

MATHIEU



25, rue
G.-Cortel
Tél. 86 62 12 65
Joigny
Atelier
de réparations

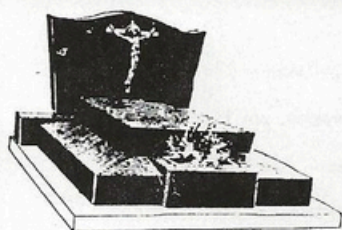
QUINCAILLERIE CROUZY et Cie

52, AVENUE GAMBETTA — JOIGNY

Tél. : 86 62 22 33

FOURNITURES DE BATIMENT — OUTILLAGE — METAUX
SANITAIRE — ROBINETTERIE

CONCESSIONNAIRE ARTHUR MARTIN



Rue dans le château - JOIGNY

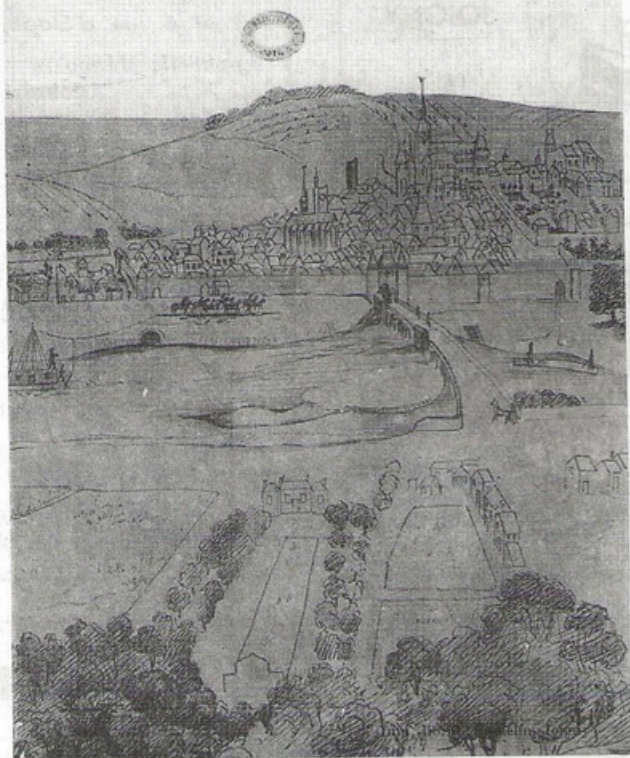
MARBRERIE FUNERAIRE
BATIMENTS
TRANSPORTS FUNEBRES

COURTAT

Toutes démarches évitées aux familles
Caveaux - Monuments
Articles Funéraires

(près du cimetière) Tél. 86 62 10 07

638 — Le Vieux Joigny — Vue d'ensemble (1725)
copié à la plume, par Armand Liégeard, d'un tableau à l'huile
(Bibliothèque de Joigny)



Sommaire du n° 43

Page 3 — Joigny au XVIII^e siècle, par G. MACAISNE.

Page 10 — L'Islande, la dernière aventure européenne, par H. BEAUDOIN.

Page 20 — Le circuit pédestre des « Cinq Frères », par G. FOATA.

Page 27 — Le Compagnonnage, par G. VAUTHIER.